

Les fantômes alpins de la Spielmannda

GRUYÈRE / SINGINE • Niché au-dessus de Plasselb, l'alpage transformé en cimetière par feu le poète et rebelle singinois Franz Aebischer est chargé de légendes. Il abrite aussi une flore et une faune préservées.

TEXTES MARC-ROLAND ZOELLIG
PHOTOS ALAIN WICHT

«Trouver la Spielmannda au printemps, c'est facile: il suffit de suivre les fleurs», lance Claude Savoy, vice-président de l'association prenant soin de ce lieu de calme et de recueillement. Oasis sauvage non traitée aux engrais, ce site naturel d'importance nationale enveloppe le visiteur dans son étroite de montagnes, à 1520 mètres d'altitude. En y posant le pied, on ressent les vibrations mystiques et païennes qu'y a laissées le regretté poète et rebelle singinois Franz Aebischer.

La tombe du célèbre barbu est là, surplombant le chalet où il a vécu, dans une petite dépression entourée de fleurs blanches (lire ci-dessous). La tombe? Oui, car la Spielmannda est, depuis une vingtaine d'années, un cimetière alpin. Les cendres de plus de 150 morts, provenant surtout d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse alémanique, sont dispersées sur cette surface d'un demi-million de mètres carrés sise en territoire gruérien. «Nous avons du beau monde ici. Il y a par exemple une célèbre cantatrice allemande, là, un peu plus bas», dit Claude Savoy en désignant un bosquet de conifères.

On fait donc attention où on met les pieds en passant derrière un petit sapin, ou en gravissant une colline recouverte de ces gentianes pourpres dont raffolent les chevaux qui pâturent ici d'août à septembre.

Cimetière contre skilift

L'idée de transformer l'alpage en lieu de repos éternel vient de Franz Aebischer lui-



Les cendres de plus de 150 morts reposent, pour l'éternité, sur l'alpage de la Spielmannda.

même. Il s'agissait alors, pour lui et ses amis, de contrecarrer un projet de skilift défendu par les remontées mécaniques du Schwyberg. On ne va pas labourer un cimetière, tout de même! La démarche, qui vaudra au poète rebelle de solides inimitiés de la part de quelques roitelets locaux, sera couronnée de succès: non seulement le projet ne s'est jamais réalisé, mais les Schwybergbahnen AG ont définitivement déposé leur bilan en 2002.

C'est d'ailleurs à se demander si la Spielmannda et ses fantômes ne portent pas malheur aux intrus. Au milieu des années 90, lorsque l'Office des poursuites de la Gruyère a menacé de saisir l'alpage pour le vendre aux enchères, le fonctionnaire responsable du dossier est décédé subitement. Franz Aebischer l'avait pourtant prévenu: «Ça te portera malheur...»

Effarouchés peut-être par les vieilles légendes circulant sur l'endroit, certaines per-

sonnes refusent de passer la nuit à la Spielmannda, admet Matheo Stritt. Le jeune homme, qui est un peu le fils spirituel de Franz, s'occupe aujourd'hui des cérémonies funèbres sur l'alpage.

Le visible et l'invisible...

Loin d'être intimidé par l'atmosphère du lieu, ou par les vibrations émanant du cercle de sept pierres frappées de symboles planétaires trônant en son centre, il s'y sent comme chez

lui. Mieux vaut en effet composer avec les forces qui règnent sur la montagne. Dans les années 50, le précédent propriétaire de la Spielmannda avait ainsi paraphé un contrat d'achat stipulant qu'il faisait l'acquisition de l'alpage et de tout ce qui y était «visible et invisible»...

Chaque année, Matheo Stritt ensevelit là-haut les cendres d'une dizaine de morts. Les emplacements des sépultures sont consignés dans un registre soigneusement

tenu à jour. A la Spielmannda, les concessions funéraires n'échoient pas, on y reste pour l'éternité. «Et on peut choisir son endroit. Je ne risque pas de me retrouver pour l'éternité entre un politicien et un flic», lâche Claude Savoy en digne héritier de la philosophie de Franz Aebischer.

Un vrai microclimat

Le soir venu, Matheo Stritt prend parfois sa flûte, ornée de motifs incas, pour jouer quelques airs sur le perron du chalet. «L'autre soir, des chevreuils sont sortis de sous les arbres pour venir m'écouter», raconte-t-il. Lieu chargé de mystères, la Spielmannda est aussi une zone de hauts marais riche d'une flore et d'une faune bien particulière.

«C'est un vrai microclimat ici», commente Claude Savoy. «En hiver, il y a plus de neige qu'ailleurs. Et l'ensoleillement est aussi plus important.» Matheo Stritt déniche de nombreuses plantes médicinales sur l'alpage, et on y trouve aussi des espèces animales rares. «Depuis des années, on observe par ici une grenouille étrange, avec un long doigt de cinq centimètres», affirme Claude Savoy.

Franz Aebischer en avait parlé à des professeurs d'Université, qui ne l'avaient pas cru. «De toute manière, il n'aurait pas voulu que ces gens montent ici pour le déranger et creuser des trous...» Comme pour appuyer ces propos, un voile de brume envahit lentement l'alpage. Il est temps de redescendre vers la plaine. En faisant attention où on pose les pieds...
Internet: www.alpspielmannda.ch

SOUDAIN, LA TERRE AVALA LE PETIT VIOLONISTE



Depuis le solstice d'été de l'année dernière, les cendres de Franz Aebischer – mort d'un infarctus le 11 février 2008, à l'âge de 67 ans – reposent à l'endroit même (PHOTO) où un soir de printemps, d'après la légende, la terre a avalé le «Spielmann». Ce petit joueur de violon, à en croire les anciens, descendait parfois à Plasselb pour égarer les veillées

des familles réunies autour de l'âtre. Maigre et muet, vêtu d'un pantalon bleu et d'un long manteau gris, il s'asseyait dans un coin pour finir les restes de soupe laissés par les convives. Puis il s'installait près du foyer et se mettait à jouer, de plus en plus vite, réveillant les assoupiés et entraînant l'assemblée dans des rondes endiablées jusqu'à l'heure du coucher. De son archet, il tirait des sons évoquant les cloches du dimanche matin, les murmures de la forêt, le gargouillis d'une source, le chant des oiseaux ou encore les cris de joie d'un homme au cœur débordant d'allégresse.

Au petit matin, lorsque les habitants revenaient dans la salle à manger, le petit homme avait disparu sans laisser de traces. On raconte qu'un berger, qui ne le connaissait pas, l'avait jeté dehors une nuit d'hiver. A peine avait-il refermé la porte que le petit violoniste était à nouveau là, comme si de rien n'était, assis devant le feu. Personne n'a jamais revu le «Spielmann» depuis qu'il est tombé dans la terre. Mais en dressant bien l'oreille, certaines nuits d'été, on peut encore l'entendre jouer sur l'alpage portant son nom... MRZ

La réglementation du trafic pénalise les familles

Pour accéder à l'alpage de la Spielmannda, il faut prendre la route de Falli-Höllli, au départ de Plasselb. L'émotion étire le badaud au moment de longer un bout de mur orné d'une plaque commémorative, unique témoignage de l'existence du restaurant de Falli-Höllli, emporté par le glissement de terrain de 1994. C'est un peu en amont de ce lieu de souvenir que la route devrait bientôt s'arrêter pour les automobilistes, selon la nouvelle réglementation du trafic sur les chemins alpestres et forestiers de Haute-Singine, récemment avalisée par le Tribunal cantonal («LL» du 28 juillet).

Une décision qui provoque le courroux de Claude Savoy et de Matheo Stritt. D'après eux, de nombreuses familles de défunts, en particulier les personnes âgées, ne pourront tout simplement plus monter se recueillir à la Spielmannda. Il faudra en effet compter 3 à 4 heures de marche pour l'atteindre, contre à peine une demi-heure actuellement en partant du petit parking situé au pied du chemin d'accès.

Ledit chemin est en outre en piteux état, raviné par l'écoulement des eaux dans cette zone très humide. «A présent, on remet



Matheo Stritt charme les chevreuils avec sa flûte inca.



Claude Savoy, atablé dans le chalet de la Spielmannda.

même en cause notre droit de passage», peste Claude Savoy. «D'après Pro Natura, ça dérange les chevreuils» Il ajoute, désignant un autre chemin: «Et par là, ça dérangerait les coqs de bruyère...»

L'association Alp Spielmannda reçoit chaque année 3200 fr. de la Direction de l'agriculture et des forêts pour entretenir l'alpage, rappelle-t-il. Encore faut-il pouvoir monter le matériel nécessaire jusqu'au site... «Si nous exploitions une buvette, nous obtiendrions sans problème un droit de passage pour nos véhicules», estime

Claude Savoy. Qui souhaiterait obtenir au moins une autorisation spéciale pour les membres de l'association, et surtout pour les familles des défunts reposant là-haut.

Pour ne rien arranger, la construction de trois éoliennes – sur les neuf que compte le futur parc éolien du Schwyberg – est prévue le long de la crête de montagne surplombant la Spielmannda. Triple vrombissement en perspective, qui risque fort de troubler la quiétude des lieux... MRZ